

THIBAUT BRUNET *NOTHING IMPORTANT HAPPENED TODAY*

La galerie Heinzer Reszler a le plaisir d'annoncer la troisième exposition de Thibault Brunet dans ses locaux. Il y présentera les images de la série *Territoires circonscrits* initiée en 2016.

Il n'y a rien derrière le visible.

Noir charbon et jaune sable sont les deux espaces chromatiques dans lesquels nous transporte Thibault Brunet avec la série *Territoires circonscrits*. C'est un univers issu de la modélisation de paysages saisis via un scanner tridimensionnel. Avec un ingénieur et une ScanStation mis à disposition par Leica, Thibault Brunet a parcouru le littoral sur 30 kilomètres, de Calais au Cap Gris-Nez. Le scanner muni d'un laser vient mesurer tout autour de lui les distances et les volumes sur 360°. L'appareil photo inclus dans la machine ajoute dans un second temps les couleurs.

Quel que soit le degré de technologie, même dans l'industrie de pointe, l'image n'est pas une copie, mais une extrapolation. Thibault Brunet en joue. Chez lui, cette transposition de nuages de points en volume ouvre sur un espace presque dessiné. Ce sont de larges zones d'aplats de couleurs et des traits fins à peine affirmés. Refusant l'artifice de la perspective, l'artiste garde une vision orthogonale qui ajoute à l'image une légère sensation d'inexactitude. Un paysage apparaît littéralement au milieu d'un grand espace vide de formes et de nuances, noir ou marron clair. C'est qu'au-delà de ce qui lui fait face et 150 mètres autour de lui, l'appareil de relevé sphérique ne voit pas, ne capte pas d'information. De même pour les volumes transparents, comme l'eau, il les ignore. L'impression ressentie lors de la prise de vue, d'être dans une maîtrise visuelle absolue de l'espace, s'effondre. Elle s'avère être un leurre, car les volumes sont vides, sans consistance. Le territoire est un décor. Sur la plage, la mer a disparu. Seule l'écume reste, assez menaçante.

Pourquoi Thibault Brunet choisit cette côte d'Opale, il n'en sait rien. Il est conscient de la charge symbolique, mais ne porte pas de message intentionnel sur la situation des migrants. Il échoue sur cette plage de Sangatte et remonte jusqu'au Cap Gris-Nez, les yeux rivés sur l'Angleterre. Au passage, il capte des écluses, un blockhaus, un distributeur de pommes de terre. Autant d'images de la série qui offrent des territoires transformés. Ils surgissent de la couleur ou de l'absence de couleur qui domine l'image. Des éléments du paysage sont ainsi saisis dans cette forme ambiguë - mi-photographie, mi-dessin -, presque non-définie. La plage de Sangatte, pleine de baigneurs, ressemble à une mine où des personnes s'affairent. Avec cette autre image, dans les champs autour d'un conteneur, on devine à peine ces meules de foin. Elles ne sont que taches. Les cabanes de pêcheur dans leur alignement rappellent l'imagerie du Far West hollywoodien. Et pourtant, dans cette série, il n'est plus question de jeu vidéo ou même d'espace

googlelien en partage. L'artiste s'est rendu sur place et a procédé à une prise de vue. Il joue avec la virtualité du réel lorsqu'il est modélisé.

C'est que Thibault Brunet détourne les instruments, les outils de mesure et de représentation. Il nous en montre les limites. Il fait ressortir les points aveugles de la technologie aussi puissante soit-elle. Il en livre une nouvelle construction, onirique celle-là, presque fantastique. Ici, loin de nous, l'espace est un trou noir, car c'est l'instrument qui met en lumière les choses et les rend visibles. L'appareil de relevé et de prise de vue a beau avoir toute capacité de rotation, il ne fait que tourner sur lui-même. La machine est donc révélée dans ses limites, ce qui ouvre pourtant, grâce aux détournements et choix plastiques de Thibault Brunet, sur une autre fiction territoriale, presque irréaliste.

Mireille Besnard

Thibault Brunet (1982, français vivant à Paris) est titulaire d'un master de l'École supérieure des Beaux Arts de Nîmes. Il a remporté entre autres, le prix Carte Blanche PMU / BAL en 2014, le John Kobal Residency Award en 2016. En 2017 il est lauréat d'Etant donné Contemporary Art, collaboration artistique entre France et USA, qui lui vaudra une résidence au printemps 2018 à la Aperture Foundation de New York. Son travail est présent dans d'importantes collections privées et publiques telles le Musée de l'Elysée, le FRAC Languedoc-Roussillon, la BNF Paris et l'Arthotèque de Lyon, le MUSA de Vienne - AU et le FMAC de Paris.

En 2017 il a participé à l'exposition *Imprimer le monde* au Centre Pompidou. En ce moment son travail est visible dans l'exposition *Paysages français, une aventure photographique (1984 - 2017)* à la BNF à Paris, au centre d'art Bandjoun Station fondé par Barthélémy Toguon au Cameroun, à Lishui en Chine et dans le cadre du festival Photo Israel à Tel Aviv. En février 2018 son travail sera exposé au Musée des Beaux Arts du Locle.